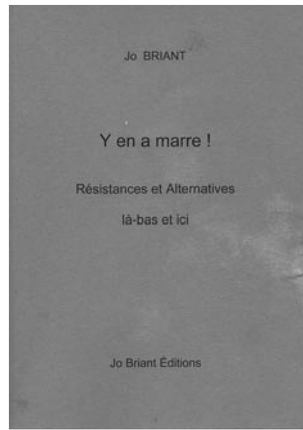


Y en a marre ! Résistances et alternatives là-bas et ici

Jo Briant

Jo Briant Éditions, 2015.



Voilà un livre pavé dans la mare des exploités en tout genre. Jo Briant réunit dans ce livre une somme de thèmes qui lui sont chers, guidé par le souci de l'homme dans son rapport au pouvoir, tous les pouvoirs, à la mémoire, à l'environnement, la santé, à l'intérêt général de la planète, au tout-monde, etc. Il pointe à la fois les forces destructrices de l'homme en même temps qu'il met l'accent sur les solidarités et les résistances qui tentent d'y faire face.

Rapport de l'homme au pouvoir : d'abord rafraîchir la mémoire du passé colonial avec ses pillages, du scandale de la traite négrière et d'esclavage du temps où les esclaves étaient vendus à la criée. C'est sous un autre visage, aujourd'hui, que ces pillages sont commis : la dépossession éhontée de l'Afrique de ses matières premières par « nos » multinationales, piliers de la mafieuse francAfrique qui a sacrifié les Tutsis

occis à la manchette. La folie du système capitaliste libéral hyper-productiviste, énergivore, et consumériste à outrance, détruit autant l'écosystème qu'il renforce l'inégalité criante entre le Nord et le Sud. Le Nord, en l'occurrence l'Occident, ne se gêne pas pour garantir la pérennité du statu quo en recourant en pyromane à la guerre, notamment au Moyen-orient.

Rapport à l'environnement : L'homme et son environnement ne font qu'un. Et « la terre est unique. Nous n'avons pas une autre de rechange ». Or la frénésie du productivisme balaie tout sur son passage : saccage des terres nourricières, ethnocides, pollution avec sa couche d'ozone et ses rayons de la mort, sans compter le nucléaire avec ses catastrophes (Three Mile Island en 1979, Tchernobyl en 1986, Fukushima en 2011). La pente raide que suit ce productivisme, produire toujours plus, débouche sur des techniques nouvelles aussi sophistiquées que dangereuses, telles que les nanotechnologies qui, sous couvert de progrès inédit, préparent la surveillance militaire et civile à la Big Brother, et un danger réel de toxicité par l'incorporation et la greffe de puces qui tueront plus sûrement et plus rapidement. On nous promet dans cet élan l'homme-machine, dit l'homme *augmenté*, sans humanité ni éthique, alors qu'on n'a de cesse de diminuer les hommes à travers toute la planète.

Pédagogie de la résistance : Mais l'auteur ne s'arrête pas aux constats. Il développe dans ce livre une pédagogie de la résistance et des alternatives prometteuses en nous invitant à prendre leçon sur les Zadistes (squatteurs de Zones A Défendre), les paysans de Via Campesina, les mères et grand-mères de la place de mai à Buenos-Aires, les femmes kurdes au Rojava, la lutte des sans-papiers des églises Saint-Ambroise et Saint-Bernard en plein Paris, les combats pour l'autonomie des minorités, Indiens Mapuch au Chili,

Indiens de Guyane, Basque, Corses, Bretons de France, à l'avènement de Podemos en Espagne et Syriza en Grèce, à la Palestine prise dans l'étau d'Israël installé en « gérant local des intérêts occidentaux au Moyen Orient », à l'Algérie au cœur, à tous les « dégage » du printemps arabe, etc.

Cette résistance ne serait possible que dans une démarche de solidarité internationale, urgente, qui s'attaquerait en amont aux causes structurelles, économiques et politiques des inégalités entre le Nord et le Sud.

D'autres thèmes franco-français sont abordés avec la même force dans ce livre : le Front *Nazionale* qui se dénazifierait à coups de com, les réformatrices de l'école avec des « emplâtres sur une jambe de bois » telle la mise au goût du jour à l'école républicaine du drapeau et de la Marseillaise, le racisme de la « blanchité », etc.

Ce livre est caustique, didactique
brillant ! ■

Achour Ouamara